

La science politique en Roumanie

par George MACOVESCU,

Professeur universitaire.

Membre de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques.

Président de l'Association Roumaine des Sciences Politiques.



Nous vivons des temps historiques à part, caractérisés par des changements et des modifications aussi dynamiques que profonds d'ordre économique, technique, scientifique ou bien social et politique.

La société humaine est, de nos jours, propulsée par deux grandes révolutions dont les conséquences n'ont guère d'équivalent dans toute l'histoire. Il s'agit de la révolution socialiste qui a triomphé dans le tiers du globe et de la révolution technique et scientifique qui est à l'origine de mutations sans précédent dans les domaines les plus divers. Nous sommes à la fois les témoins et les artisans de structures politiques et étatiques qui n'existaient naguère que dans l'esprit de nos devanciers les plus éclairés et nous assistons en même temps à une explosion de nouvelles sciences, branches et sous-branches d'activité et de production. Cette évolution si dynamique de la société moderne oblige les hommes à accumuler de vastes connaissances techniques et à devenir des spécialistes hautement qualifiés dans les domaines les plus divers.

Face à cet impératif de la vie, le problème qui se pose est de savoir quel rôle est dévolu aux connaissances politiques dans une société pareille. L'homme contemporain doit être aussi un homme politique pour des raisons tout au moins aussi fortes que celles qui exigent sa polyvalence technique. En Roumanie, ce point de vue est exprimé non seulement par les hommes de science, mais en premier lieu par le Parti Communiste. Récemment le Secrétaire Général du parti, Nicolae Ceausescu, affirmait que « Le peuple doit agir consciemment pour résoudre tous les problèmes qui se posent dans le processus d'édification de la société socialiste multilatéralement développée, doit forger de façon consciente son avenir. Cela exige que soient prises toutes les mesures requises pour intensifier l'activité idéologique et éducative, activité qui doit jouer un rôle toujours plus important dans la formation de l'homme nouveau, dans le développement

de la conscience socialiste, dans toute l'activité d'édification de notre société nouvelle ».

Le socialisme étant conçu comme une force d'organisation sociale et politique où tous les membres de la société participent à la direction des affaires publiques, où l'individu n'est plus tenu à l'écart de la société, ou opposé à elle, la position et le rôle du facteur politique, de la science politique, se définissent de façon claire et naturelle en Roumanie. Le travail et l'action consciente visant à assurer le progrès et le développement de la société roumaine sur la voie du socialisme requièrent une conscience politique élevée, fondée sur la connaissance scientifique des phénomènes sociaux et politiques ainsi que des lois régissant ces phénomènes. La science politique a pour but d'étudier et d'analyser le facteur politique aux fins de mettre à jour ses lois fondamentales et de rapporter constamment à celles-ci l'activité politique pratique déployée en vue d'atteindre les objectifs finaux.

A ne considérer que les trois années qui se sont écoulées depuis la fondation, en 1968, de l'Association Roumaine des Sciences politiques, on notera d'importantes actions et le renouveau intervenus sur le plan de l'organisation institutionnelle aussi bien que de la recherche, de la création et de la publication dans le vaste domaine de la science politique. Ainsi, en 1970, sur le plan institutionnel a été créée l'Académie des Sciences Sociales et Politiques, fort scientifique destinée à diriger, organiser et orienter d'une manière unitaire tout le travail de recherche du domaine des sciences sociales et politiques. Dans le cadre de cette Académie, fonctionne une section de sciences politiques et un nouvel institut a récemment été créé : il s'agit de l'« Institut pour les sciences politiques et l'étude de la nation ».

A part la Section des sciences politiques, il existe à l'Académie des sciences sociales et politiques les sections suivantes ; Histoire et archéologie ; Sciences juridiques ; Sociologie ; Psychologie et pédagogie ; Théorie et histoire de l'art et de la littérature.

Etant donné l'importance accordée en Roumanie à la jeune génération et aux problèmes qui lui sont spécifiques, il a été créé auprès du Comité Central de l'Union de la Jeunesse Communiste un « Centre de recherches pour les problèmes de la jeunesse ». Afin de stimuler les études prospectives, un « Centre de recherches prospectives » a été constitué auprès de l'Université de Bucarest.

Le climat idéologique novateur que le Parti Communiste Roumain s'attache à promouvoir a aussi posé son empreinte sur l'orientation et le style des recherches dans le domaine des sciences politiques. Il s'est instauré ainsi un esprit de débat scientifique authentique qui a fécondé

la recherche. La sphère des recherches s'est élargie, une effervescence théorique s'est créée vis-à-vis des problèmes sociaux-politiques et on s'est appliqué avec esprit de suite à approfondir les processus et les phénomènes réels, en vue d'élaborer des études à valeur productive et pratique.

Quant aux thèmes abordés, il y a lieu de mentionner parmi les principales préoccupations de la recherche, matérialisées dans différents ouvrages : la suprastructure socialiste (Etat, parti, organisations publiques) ; la démocratie socialiste, considérée sous de multiples angles : démocratie et légalité ; démocratie et équité sociale ; centralisme et autonomie ; la conscience politique ; le rôle de la Nation dans le monde contemporain, la corrélation entre l'Etat et la Nation ; le rapport entre national et international et la relation entre le général et le spécifique dans la révolution et la construction socialiste ; la souveraineté nationale et son rôle dans les rapports internationaux ; la révolution technique et scientifique et ses conséquences sociales et politiques ; la sécurité européenne et les problèmes de la paix.

*
**

En Roumanie, des éléments de pensée politique se font jour dès le début du XVI^e siècle, notamment dans le livre « Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Theodosie ».

Amorçant le domaine des rapports sociaux, le voïvode de la Valachie, Neagoe Basarab étaye la théorie politique par les normes éthiques, exigeant le respect par le voïevode des règles morales et annonçant des idées d'égalité et de fraternité entre les hommes.

De l'avis de Neagoe Basarab, la direction du peuple doit être assurée de manière à reconnaître à chacun son droit, à respecter le *suum cuique tribuere*, principe romain suivant lequel il faut donner à chacun le sien, selon son travail et sa capacité. Aux yeux de Neagoe, la fonction du voïvode qui consiste à réaliser l'équilibre social en vue d'obtenir un climat de paix et de justice sociale découle de sa mission de gouverner en toute équité, en subordonnant les intérêts privés aux intérêts généraux du pays. Le chef de l'Etat doit être le serviteur du peuple et de la justice.

Puisant aux sources de la politique roumaine traditionnelle et de sa propre expérience issue d'une activité diplomatique infatigable, Neagoe Basarab a formulé dans son livre les principes de politique étrangère des pays roumains, principes qui sont devenus les idées directrices de ses successeurs sur le trône voïvodal.

Ce principe de la Valachie était au courant des idées politiques les plus avancées de son temps. Prenant appui dans la tradition étatique romaine, il a repris et passé au tamis de son esprit pénétrant les principes politiques byzantins, les a assimilés et adaptés aux réalités sociales roumaines.

Bien que les *Enseignements* n'aient pas été imprimés à l'époque, ils furent connus, lus et appliqués autant en Valachie qu'en Moldavie.

Deux siècles plus tard, un autre prince écrivain et penseur politique, *Dimitrie Cantemir* reprenait maintes fois, dans ses écrits les principes formulés par Neagoe Basarab, qui étaient entrés dans le patrimoine de la culture et de la science politique roumaine. Les idées de Cantemir concernant l'état du droit, en tant que règne soumis aux lois et à la justice sont particulièrement intéressantes.

Dans la vision de Cantemir, la politique étrangère doit s'appuyer sur l'idée de justice entre les pays ; les principes qu'il définit pour notre politique traditionnellement pacifique sont ceux de la non-ingérence dans les affaires intérieures des autres Etats et de la condamnation des guerres de conquête. Selon Cantemir, la politique étrangère doit être sage, fondée sur la raison et la prudence. Aussi, préconise-t-il une politique réaliste qui consiste seulement en actions pouvant être accomplies.

Il recommande aussi — autre fait caractéristique de sa conception — que soient examinées les circonstances concrètes avant d'entreprendre toute action politique, car « bien insensé navigateur serait celui qui oserait déployer les voiles contre le vent ».

Cantemir a mis sa pensée politique au service de la patrie et du peuple. Il a préconisé l'élévation du peuple à travers la culture, afin de rendre possible le progrès, et a recommandé des solutions pour résoudre les conflits sociaux.

Parmi les penseurs politiques les plus remarquables il convient de mentionner au XIX^e siècle, des noms comme Simion Barnutiu et Nicolae Balcescu et, au XX^e siècle, Dimitrie Gusti, Stefan Zeletin, V. Madgearu, M. Ralea, P. Andrei, M. Djuvara, P.P. Negulescu.

A l'époque moderne et contemporaine, bien que les doctrines politiques de la bourgeoisie fussent généralement liées aux programmes des partis politiques, on remarque toutefois quelques essais de dépasser les intérêts étroits des groupements politiques, de trouver des solutions politiques qui correspondent aux intérêts de toutes les couches de la société.

Petre Andrei, sociologue roumain de l'entre-deux-guerres, estime que la science politique doit aller de pair avec la science de la société et du perfectionnement de celle-ci.

Concevant les classes sociales comme une réalité déterminée par des causes matérielles, il met en lumière le rôle des partis politiques et des dirigeants liés aux masses. Le développement de la société prend parfois des aspects révolutionnaires : aussi, les masses doivent-elles y être préparées à l'avance et guidées par des personnalités marquantes. A la révolution sociale, il oppose, toutefois, le concept de « révolution philosophique et

juridique » accomplie par les grandes personnalités au moyen du perfectionnement éthique. Cette conception idéaliste du développement politique, bien que basée sur des principes démocratiques n'a pu évidemment s'imposer.

Une tentative plus vigoureuse de jeter les fondements d'une science politique réaliste a été faite par *D. Gusti*, dans le cadre de son système sociologique, qui englobait dans un tout unitaire la sociologie, l'éthique et la politique. A ses yeux, la sociologie étudie la réalité sociale, l'éthique établit l'idéal vers lequel la société doit tendre et c'est à la politique qu'il incombe de définir les moyens à utiliser en vue de transformer la société. Le moyen recommandé par lui en politique est la voie de la « réforme » sociale. L'idéal éthique et politique qui doit être réalisé par la société roumaine c'est bien « une aristocratie démocratique et une démocratie aristocratique », en d'autres termes une participation, à la vie politique, du peuple tout entier lequel accède à un niveau culturel appréciable, grâce à une activité intense visant à instruire les masses.

La base économique d'un tel programme politique devrait être un capitalisme rationnel dirigé. C'est dire que ce théoricien n'a, lui non plus, réussi à dépasser les limites du système capitaliste et à prévoir le sens du développement historique. En dépit des recherches monographiques, rigoureusement effectuées sur place, lesquelles ont mis à jour une série de maux de la société capitaliste, les limites de classe de *D. Gusti* ne lui ont pas permis de trouver aussi la voie politique pour s'en débarrasser : il s'est donc contenté d'élaborer une doctrine politique réformiste. Sous le rapport théorique, sa contribution reste notable dans le domaine de la sociologie des partis politiques et de la sociologie de la guerre et de la paix.

Mais la contribution la plus substantielle et la plus viable à la création d'une science politique dans l'ancienne Roumanie a été fournie par les recherches orientées dans la perspective théorique et méthodologique du marxisme, tant sous le rapport d'une conception authentiquement scientifique que sous celui de l'implantation de la recherche dans les réalités socio-politiques roumaines. Il convient de mentionner, en premier lieu, la contribution de Constantin Dobrogeanu-Gherea, qui s'est attaché à diagnostiquer le stade socio-économique et politique du développement de la société roumaine et à préfigurer l'évolution de celle-ci, dans les ouvrages tels que : « Cuvinte uitate » (Mots oubliés, 1908), « Neoibagia » (Le Néoservage, 1910), « Asupra socialismului în tarile înapoiate » (Sur le socialisme dans les pays arriérés, 1911).

Méritent également d'être mentionnées les études publiées, surtout pendant la IV^e décennie, par toute une pléiade de penseurs marxistes dans des publications telles que : « Lupta de clasa », « Era noua », « Korunk »,

etc..., où l'on analysait les multiples aspects des réalités sociales et politiques et on prenait attitude contre différentes orientations et tendances dans les sciences sociales et politiques de la Roumanie. Une contribution tout-à-fait remarquable à l'essor de la science politique marxiste-léniniste a été apportée par Lucretiu Patrascanu, notamment par les ouvrages « Problemele de baza ale Romaniei » (Les problèmes de base de la Roumanie) et « Sub trei dictaturi » (Sous trois dictatures), rédigés en 1941, mais publiés, à cause de la répression politique, seulement en 1944, aussitôt après la libération.

L'impulsion donnée à l'étude des phénomènes politiques par la conception matérialiste dialectique du Parti Communiste Roumain, devenu parti de gouvernement après la libération du pays, a favorisé l'extension et l'approfondissement des études sociales et politiques, leur enseignement dans les universités.

Au cours des dernières années et surtout après le IX^e (1965) et le X^e (1969) Congrès du Parti Communiste Roumain qui ont critiqué les manifestations dogmatiques et subjectives dans l'activité scientifique et de direction, un puissant revirement est intervenu dans toute la sphère de la recherche y compris celle des sciences sociales et politiques. Non seulement la science politique a acquis un statut propre et des formes institutionnelles prestigieuses (sur le plan académique, de l'enseignement, etc.) mais elle est du même coup devenue un puissant instrument théorique dans l'organisation et la direction de la société roumaine, sur la voie du progrès et de la civilisation moderne, dans le cadre de la mise en œuvre du programme d'édification de la société multilatéralement développée.

Des thèses théoriques d'une valeur toute particulière, issues de l'analyse des réalités sociales et politiques de la Roumanie dans le contexte contemporain ont trouvé leur expression dans des documents à caractère de programme élaborés par le Parti et l'Etat, ainsi que dans les travaux du secrétaire général du Parti Communiste Roumain, Nicolae Ceausescu.

Stimulés et encouragés par cet exemple, de nombreux chercheurs, consacrant le meilleur de leurs efforts à l'étude multilatérale du phénomène politique, ont réussi à élaborer des ouvrages d'une réelle valeur dans le domaine de la politologie.

Par ces réalisations qui s'amplifieront — nous n'en doutons point — à l'avenir, la pensée roumaine apporte sa contribution à l'affirmation et au développement de la science politique contemporaine, science que nous voyons mise au service du progrès social, de la justice, de la liberté et de la paix dans le monde entier.

Préoccupés par l'étude des réalités socio-politique nationales, les politologues roumains n'ont jamais omis de la sphère de leurs recherches le

vaste champ des relations internationales et ont, plus d'une fois, coopéré et œuvré en commun avec des hommes de science d'autres pays. Nous souhaitons réaliser des échanges scientifiques d'idées, considérant que, par cette voie aussi, nous pouvons servir la cause de la paix et de la détente entre les hommes et les Etats.

Nous tenons à adresser nos vifs remerciements à la rédaction de la revue *Res Publica* pour le numéro offert à l'*Association Roumaine des Sciences politiques*, en y voyant un geste d'amitié et de compréhension à l'égard du peuple roumain, de la science en République Socialiste de Roumanie.

